



## Conférence de presse de Jacques Attali, à Tunis

Tunis, 30 mars 2009

Compilation de presse du 30/03/2009 au 02/04/2009

<i>English Version</i> : .....	2
(Pana) Financial Crisis and the Role of Microfinance”–Presentation by Economist, Jacques Attali..	2
<i>Version Française</i> : .....	3
(A LA UNE – Business News) Comment obtenir un financement quand on est petit ? .....	3
(Tunisie Affaire) Tunisie : M. Attali : « le micro finance islamiques ont un fort potentiel mais à condition.....	5
(Le Temps) Conférence à Tunis de Jacques Attali sur la crise financière et la contribution de la micro-finance .....	5
(AllAfrica.com) Jacques Attali souligne le rôle de la microfinance dans les efforts pour réduire la pauvreté .....	6
(Tunisie Affaire) Tunisie : L’Afrique a un potentiel « gigantesque » de développement de la microfinance.....	7
(Tustex.com/TAP) Conférence sur la crise financière et contribution de la microfinance : Jacques Attali souligne le potentiel « gigantesque » de l’Afrique.....	8
(Business News) La micro finance, une réponse à la crise financière !.....	9
(African Manager) La crise est le résultat de l’absence de l’Etat de Droit, et la microfinance pourrait être une issue .....	10
(Leaders.com.tn) La conférence de Jacques Attali à Tunis : La crise financière et la microfinance. .	11
(Development Expert Consulting) Tunisie-Conférence: Jacques Attali anime une conférence sur la crise financière .....	15
(WMC) Jacques Attali sera à Tunis, le 30 courant .....	16
(Business News) Jacques Attali en Tunisie pour débattre de la crise et de la contribution de la microfinance.....	16
(Pana) Jacques Attali s'exprimera sur la crise financière lundi à Tunis .....	16

## English Version :

### **(Pana) Financial Crisis and the Role of Microfinance”–Presentation by Economist, Jacques Attali**

**25 Mars 2009-** French economist and micro-finance specialist, Jacques Attali, will on Monday, March 30, 2009, in Tunis make a presentation on the “Financial Crisis and the Role of Microfinance”.

According to Mr. Attali, who is President of PlaNet Finance, micro-credit plays a key role in development efforts targeting the poorest segments of the population, and micro-finance sources need to be preserved at a time when the global financial crisis is severely hitting Africa. The continent has made steady progress over the last decade, building the foundations for higher growth rates and poverty reduction.



These achievements are now being undermined by factors beyond Africa’s control. While the initial effects of the global financial crisis were slow to manifest themselves on the continent, the impact is now becoming clear. It is sweeping away firms, mines, jobs, revenues, and livelihoods.

The growth outlook has deteriorated severely in all African countries. Macro-economic balances have worsened, with many countries facing widening current account and budget deficits. The crisis is reducing trade, the mainstay of Africa’s recent strong growth. In addition to exports, capital inflows are declining, including worker remittances and tourism receipts.

Stocks of foreign reserves are running dangerously low. This is jeopardizing the capacity to import even basic commodities such as medical supplies and agricultural inputs. The poor and the less privileged are the most affected.

Guest of the African Development Bank “think-tank” Eminent Speakers Programme designed to nurture intellectual exchanges on key development issues in Africa, Jacques Attali will deepen the debate on ways of mitigating the economic impact of the global financial crisis on African economies on the eve of the G-20 Summit on the financial crisis scheduled to take place in London on April 2, 2009.

Within this context, the AfDB President, Donald Kaberuka, has urged the International Community to materialize its commitments to double aid to Africa, saying the continent will not be able to address the global financial crisis without increased aid from wealthy nations.

**(A LA UNE – Business News) Comment obtenir un financement quand on est petit ?**

**02 Avril 2009-** Quelles leçons faut-il retenir de la crise financière qui secoue le monde aujourd'hui ? Comment assurer la sécurité financière internationale ? Quel est l'impact de la crise sur les micro-finances dans le monde ? La micro finance pourrait-elle constituer un amortisseur de la crise économique mondiale ? Ce sont ces



questions notamment qui ont été évoquées à la conférence-débat sur le thème "La crise financière et la contribution de la micro-finance » organisée lundi 30 mars 2009 à l'hôtel Abou Nawas Tunis par le laboratoire d'idées de *la Banque africaine de développement (BAD)*. La conférence a été animée par *Jacques Attali, économiste français et président de Planet Finance*.

En 2005, Les Nations Unies célébraient l'année internationale des microcrédits, en 2006 le professeur d'économie bangladais Muhammad Yunus et son organisation, la Grameen Bank, recevaient le prix Nobel de la paix pour avoir inventé la micro finance moderne !

En mars 2009, Jacques Attali plaide pour la création d'un organisme financier international spécialisé dans la micro-finance, avec pour principal objectif assurer la sécurité financière internationale !

Selon l'auteur du livre "La crise, et après", paru l'année précédente, La micro finance touche 150 millions de micro entrepreneurs dans le monde. Elle ne représente qu'un encours mondial de 30 milliards de dollars, une somme dérisoire par rapport aux 80 000 milliards de dollars d'encours du système bancaire mondial.

L'Afrique ne représente que 10% de la micro-finance avec 10 millions de bénéficiaires pour 900 millions d'habitants avec une prédominance pour le Maroc. Autre chiffre avancé par l'économiste français, en 2009, la micro-finance a besoin de 4 milliards de dollars pour se financer !

A travers sa présentation, Jacques Attali a expliqué que le secteur de la micro finance reste à ce jour relativement épargné par la crise financière pour plusieurs raisons : la micro finance est fondée sur les principes d'une finance éthique, responsable, au service de l'entreprise. Elle valorise la rentabilité à long terme, le partage des bénéfices entre actionnaires, prêteurs et emprunteurs. Elle a une vocation sociale. Elle prend en compte les besoins de la communauté locale.

A ce titre, la micro-finance pourrait et devrait constituer un amortisseur de la crise économique mondiale. Cependant, toutes les institutions de micro-finance ne sont pas logées à la même enseigne. Alors que certaines n'ont pas encore ressenti l'impact de la crise, même si elles pensent

que l'impact de cette crise se fera sentir aussi bien sur les prêts commerciaux que sur les subventions de bailleurs de fonds. D'autres institutions souffrent de l'augmentation du coût des ressources. Certaines affirment même avoir rencontré des difficultés dans la gestion de leurs fonds de crédits.

Selon les bureaux africains de Planet Finance, la crise financière mondiale n'a pas forcément eu un énorme impact sur le secteur de la micro-finance en Afrique, mais quelques exemples mériteraient d'être mentionnés. Dans l'Afrique de l'ouest, le secteur de la micro-finance passe par une crise de nature différente. Elle se manifeste au niveau des emprunteurs !

Au Maroc, un ralentissement doublé de quelques failles a fragilisé le secteur de la micro-finance.

Autre facteur à ne pas négliger, et sur lequel l'économiste français s'est longuement attardé, la crise des sub primes a rappelé à quel point les institutions de micro-finance devraient connaître leurs clients sur le bout des doigts !

Jacques Attali a en outre souligné que la micro-finance représente un excellent outil de lutte contre la pauvreté. C'est en gros l'action que mène l'association Planet Finance qui intervient dans 70 pays en développement. Elle présente dans une quarantaine d'entre eux.

Ses activités portent notamment sur le conseil et l'amélioration des produits de la micro-finance.

Un programme de développement d'un mobile -banking qui permet d'obtenir un crédit directement via son téléphone portable vient d'être lancé au Sénégal, en plus d'un programme conseil en Egypte.

Pour le président de la BAD, Donald Kaberuka, l'Afrique ne sera pas en mesure de faire face à la crise mondiale sans une assistance accrue de la part des pays développés !

Plusieurs points ont été évoqués au cours du débat riche et intéressant qui a suivi l'exposé de M. Attali, entre autres l'importance de la micro-finance dans le domaine de l'agriculture.

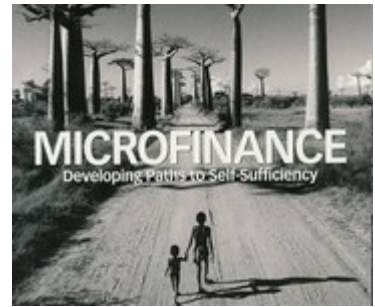
L'un des intervenants a souligné que le développement de nombreuses initiatives de micro-finance a constitué un véritable espoir pour le financement de l'agriculture en Afrique.

D'autres ont parlé des possibilités de réduction des taux d'intérêt de la micro-finance en Afrique. Ils ont également évoqué la relation entre les institutions de micro-finance et les banques commerciales.

La BAD déploie, par le biais de son laboratoire d'idées, des efforts louables pour enrichir les débats sur les questions économiques d'actualité. La conférence animée par Jacques Attali fait suite à la brillante intervention du Sud coréen Ha-Joon Chang dans laquelle l'éminent professeur préconise la réhabilitation de l'Afrique en démontrant comment les expériences des pays riches sont totalement aux antipodes des recommandations pratiques des économistes d'aujourd'hui et comment elles suscitent des interrogations sur les explications "structurelles" de l'échec des politiques néolibérales en Afrique.

## **(Tunisie Affaire) Tunisie : M. Attali : « le micro finance islamiques ont un fort potentiel mais à condition.**

**01 Avril 2009-** Au cours de la conférence de presse intitulée « crise financière et contribution de la microfinance », présentée M. M.Jacques Attali, président de l'association Planet Finance a déclaré la La création d'un organisme financier international spécialisé dans la microfinance.Cette conférence s'inscrit dans le cadre du programme des conférenciers éminents pour l'examen du développement de l'Afrique. En effet, la création de cet organisme pourrait être examinée pour assurer la sécurité financière internationale.



M. Attali a précisé que les interventions de Planet finance sont en constante évolution et que celle-ci oeuvre avec 70 pays et est présente dans 40 autres. Ses activités, a-t-il dit, portent notamment sur le conseil et l'amélioration des produits de la microfinance.

Dans ce cadre, M. Attali a affirmé que les produits de micro finance islamiques adaptés à la Chariaa ont un fort potentiel de développement "à condition d'être ouverts à tous".

Il a souligné que les institutions à but non lucratif ne peuvent être des paravents aux institutions commerciales sauf si cela peut aider à la lutte contre la pauvreté grâce au développement de produits communs, ajoutant que face à la globalisation des règles communes (environnementales, sociétales...) sont indispensables.

## **(Le Temps) Conférence à Tunis de Jacques Attali sur la crise financière et la contribution de la micro-finance**

**01 Avril 2009-** La banque africaine de développement a organisé, hier, à Tunis, une conférence de l'économiste français Jacques Attali sur « la crise financière et la contribution de la micro-finance ». Cette activité s'intègre dans le cycle de conférence organisée par la BAD pour venir en soutien aux pays africains dans leur lutte contre les retombées de la crise financière internationale. La conférence a été présentée par le président du groupe de la BAD qui a expliqué que celle-ci est « cible des personnalités de grande renommée qui sont bien au fait des défis du développement de notre continent et qui se reconnaissent dans les réseaux mondiaux de solutions ».

Comme il a remercié Jacques Attali d'avoir bien voulu « répondre favorablement à l'invitation et venir partager ses points de vue sur la façon dont la micro-financé pourrait atténuer l'impact de la crise financière mondiale sur les pauvres ». ...pour Jacques Attali, le microcrédit joue un rôle fondamental dans les efforts de développement ciblant les catégories les plus pauvres de la population. Attali pense qu'il est nécessaire de préserver les sources de micro-finance surtout que la crise financière internationale touche durement l'Afrique, après une décennie de progrès continus qui avaient jeté les bases d'une croissance plus forte et de réelles perspectives de réduction de la pauvreté ».dans son mot de la fin, le président de la BAD a appelé la communauté internationale à

matérialiser ses engagements de doubler son assistance à l'Afrique, précisant que l'Afrique ne sera pas en mesure de faire face à la crise financière internationale sans l'assistance accrue de la part des pays développés.

### **(AllAfrica.com) Jacques Attali souligne le rôle de la microfinance dans les efforts pour réduire la pauvreté**

**31 Mars 2009-** Le président de PlanetFinance, Jacques Attali, a estimé lundi, 30 mars 2009 à Tunis, lors d'une conférence prononcée en présence du président du Groupe de la Banque africaine de développement (BAD), Donald Kaberuka, que la microfinance peut contribuer fortement à atténuer les conséquences de la crise financière internationale en Afrique.

S'exprimant dans le cadre du cycle des «éminents conférenciers» de la Banque africaine de développement sur le thème «Crise financière et microfinance», M. Attali a indiqué que l'Afrique représente seulement 10% de la microfinance mondiale.

«La micro-finance peut être une solution à la crise financière parce qu'elle repose sur une éthique qui fait cruellement à la finance classique. La micro-finance repose également sur le prêt de proximité ; c'est une banque d'intérêt général qui n'est pas obnubilé par le profit», a poursuivi l'économiste français, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages.

Il a également souligné l'impact direct de la microfinance sur la réduction de la pauvreté, la présentant comme «l'instrument le plus efficace de l'aide publique au développement».

Conseiller de l'ancien président français François Mitterrand, essayiste et chroniqueur à l'hebdomadaire Le Point, M. Attali a créé en 1998 PlanetFinance, une structure de soutien au microcrédit présent dans plusieurs pays africains.

Devant près d'un demi-millier de personnes, il a redit à Tunis sa conviction dans le rôle clé de la microfinance dans le développement de l'Afrique.

«La crise financière globale n'a pas forcément eu un énorme impact sur le secteur de la microfinance en Afrique, mais nous constatons certains changements récents qui se sont incontestablement liés à l'instabilité économique mondiale», a poursuivi l'économiste français, citant les cas du Maroc et du Sénégal.

Pour lui, la crise financière a déjà des conséquences, notamment en Afrique de l'Ouest, sur les transferts des migrants, un des leviers de la microfinance dans cette sous-région.

«Ainsi la crise financière globale se répercute au niveau des emprunteurs : au Sénégal, par exemple, 80% du budget viennent des ménages de l'étranger. Ces transferts jouent un rôle crucial pour la réduction de la pauvreté, le soutien de la consommation des ménages et l'activité des certains secteurs», a argumenté le président de Planet-Finance.

Selon des études récentes, les transferts officiels des migrants africains passeront de près de 550 milliards de FCFA, en 2008, à environ 400 milliards de FCFA en 2009, soit une baisse de 150 milliards.

M. Attali a par ailleurs souhaité la professionnalisation des institutions africaines de microfinance qui doivent, d'après lui, renforcer leur gouvernance.

Le diagnostic de M. Attali sur les raisons de la crise financière internationale est partagé par le président de la BAD Donald Kaberuka, modérateur de la conférence qui a donné lieu à un échange nourri avec l'auditoire.

«Cette crise intervient au moment même à l'Afrique commence à tirer les bénéfices de sa croissance. Il faut faire en sorte que les efforts fournis depuis tant d'années ne soient pas compromis», a dit M. Kaberuka qui a en outre précisé qu'il se rendra au Sommet du G-20 prévu du 2 au 3 avril 2009 à Londres.

«Nous irons réclamer des mesures vigoureuses pour l'Afrique lors de cette réunion», a assuré le président de la BAD qui a, peu auparavant, chaleureusement remercié le président de PlanetFinance pour sa brillante conférence.

Le Groupe de la BAD a mis en place une Facilité de liquidité d'urgence de près 1,5 milliard de dollars et une Initiative de financement du commerce d'environ 1 milliard pour aider ses pays membres régionaux à faire face à la crise financière.

Lors d'une intervention le 19 mars 2009 à Genève, le président de la BAD a réaffirmé la nécessité absolue d'intégrer l'Afrique dans la réponse globale à la crise.

### **(Tunisie Affaire) Tunisie : L'Afrique a un potentiel « gigantesque » de développement de la microfinance**



**31 Mars 2009-** La microfinance peut être une des solutions les plus appropriées pour juguler la crise financière internationale. Cette approche a été discutée lors d'un débat animé, lundi, à Tunis, M. Jacques Attali, Président de Planet Finance, organisation de solidarité internationale spécialisée dans le développement de la microfinance.

M.Attali, qui a donné par la même occasion, une conférence intitulée « crise financière et contribution de la microfinance », présentée dans le cadre du programme des conférenciers éminents pour l'examen du développement de l'Afrique, organisé par la Banque africaine de développement (BAD), a fait savoir que 150 millions de personnes de par le monde bénéficient de la microfinance pour un encours de 30 milliards de dollars « financés par les pays pauvres » et que ce chiffre pourrait être porté à 500 millions de personnes au cours des prochaines années.

La part de l'Afrique ne représente que 10% de la microfinance avec 10 millions de bénéficiaires pour 900 millions d'habitants avec une prédominance pour le Maroc, a-t-il ajouté.

D'ou le rôle de premier plan que la BAD sera appelée à jouer pour continuer son action d'éradication de la pauvreté, d'autant que l'Afrique a un potentiel « gigantesque » de développement de la microfinance et que le 21ème siècle sera le siècle de l'Afrique.

Il a encore indiqué qu'en 2009 la microfinance a besoin de 4 milliards de dollars pour se financer, expliquant que ce mécanisme qui s'est développé en Asie (Bangladesh) et en Amérique Latine doit être générateur de revenus et non pas un facteur d'enrichissement.

Il a affirmé que des réformes sont attendues à l'occasion de la réunion du G20 devant se réunir à Londres le 2 avril prochain et concerneront essentiellement le contrôle des institutions de notation, les paradis fiscaux et les fonds de spéculation, sans pour autant se prononcer sur la limitation des effets leviers de la crise ou encore sur une éventuelle « réforme des places de Wall street et de la Cité de Londres ».

M. Attali a évoqué l'importance des technologies de l'information dans le domaine de la microfinance le téléphone mobile devant bientôt être un moyen de paiement.

Le débat, instauré par la suite, a porté sur l'importance de la microfinance dans le domaine de l'agriculture et en milieu rural, les possibilités de réduction des taux d'intérêt de la microfinance en Afrique, l'impact de la croissance démographique sur la microfinance et le rôle des agences de notation des institutions de microfinance chargées de veiller à leur équilibre et la relation entre les institutions de microfinance et les banques commerciales.

M. Donald Kaberuka, Président du groupe de la Banque africaine de développement (BAD) avait auparavant indiqué que l'Afrique a accompli des progrès constants et jeté les bases d'une croissance plus élevée et d'une lutte soutenue contre la pauvreté. Toutefois, a-t-il dit, ces acquis sont compromis par les premiers effets de la crise financière internationale qui deviennent de plus en plus évidents.

La préoccupation majeure est le ralentissement de la croissance et il s'avère donc nécessaire de préserver l'appui au secteur de la microfinance qui a toujours été la source de microcrédits pour les pauvres et autres citoyens défavorisés qui n'ont pas accès aux institutions bancaires commerciales de type classique.

### **(Tustex.com/TAP) Conférence sur la crise financière et contribution de la microfinance : Jacques Attali souligne le potentiel « gigantesque » de l'Afrique**

**31 Mars 2009-** La microfinance peut être une des solutions les plus appropriées pour juguler la crise financière internationale. Cette approche a été discutée lors d'un débat animé, lundi 30 mars 2009, à Tunis, M. Jacques Attali, Président de Planet Finance, organisation de solidarité internationale spécialisée dans le développement de la microfinance.

M. Attali, qui a donné par la même occasion, une conférence intitulée « crise financière et contribution de la microfinance », présentée dans le cadre du programme des conférenciers éminents pour l'examen du développement de l'Afrique, organisé par la Banque africaine de développement (BAD), a fait savoir que 150 millions de personnes de par le monde bénéficient de la microfinance pour un encours de 30 milliards de dollars « financés par les pays pauvres » et que ce chiffre pourrait être porté à 500 millions de personnes au cours des prochaines années.

La part de l'Afrique ne représente que 10% de la microfinance avec 10 millions de bénéficiaires pour 900 millions d'habitants avec une prédominance pour le Maroc, a-t-il ajouté.

D'ou le rôle de premier plan que la BAD sera appelée à jouer pour continuer son action d'éradication de la pauvreté, d'autant que l'Afrique a un potentiel « gigantesque » de développement de la microfinance et que le 21ème siècle sera le siècle de l'Afrique.

Il a encore indiqué qu'en 2009 la microfinance a besoin de 4 milliards de dollars pour se financer, expliquant que ce mécanisme qui s'est développé en Asie (Bangladesh) et en Amérique Latine doit être générateur de revenus et non pas un facteur d'enrichissement.

Il a affirmé que des réformes sont attendues à l'occasion de la réunion du G20 devant se réunir à Londres le 2 avril prochain et concerneront essentiellement le contrôle des institutions de notation, les paradis fiscaux et les fonds de spéculation, sans pour autant se prononcer sur la limitation des effets leviers de la crise ou encore sur une éventuelle « réforme des places de Wall street et de la Cité de Londres ».

M. Attali a évoqué l'importance des technologies de l'information dans le domaine de la microfinance le téléphone mobile devant bientôt être un moyen de paiement.

Le débat, instauré par la suite, a porté sur l'importance de la microfinance dans le domaine de l'agriculture et en milieu rural, les possibilités de réduction des taux d'intérêt de la microfinance en Afrique, l'impact de la croissance démographique sur la microfinance et le rôle des agences de notation des institutions de microfinance chargées de veiller à leur équilibre et la relation entre les institutions de microfinance et les banques commerciales.

M. Donald Kaberuka, Président du groupe de la Banque africaine de développement (BAD) avait auparavant indiqué que l'Afrique a accompli des progrès constants et jeté les bases d'une croissance plus élevée et d'une lutte soutenue contre la pauvreté. Toutefois, a-t-il dit, ces acquis sont compromis par les premiers effets de la crise financière internationale qui deviennent de plus en plus évidents.

La préoccupation majeure est le ralentissement de la croissance et il s'avère donc nécessaire de préserver l'appui au secteur de la microfinance qui a toujours été la source de microcrédits pour les pauvres et autres citoyens défavorisés qui n'ont pas accès aux institutions bancaires commerciales de type classique.

### **(Business News) La micro finance, une réponse à la crise financière !**

**31 Mars 2009-** Invité du laboratoire d'idées de la BAD, l'économiste français Jacques Attali a animé, lundi 30 mars 2009, à Tunis, une conférence ayant pour thème : « la crise financière et la contribution de la microfinance ».

La crise économique mondiale offre l'occasion de repenser les valeurs dans le domaine de la finance, affirme Jacques Attali pour qui la micro finance est le modèle opportun pour affronter cette crise.

La micro finance est la réponse à la crise financière ! C'est ce qui ressort de l'intervention de l'auteur du livre « La crise, et après », paru l'année dernière. La micro finance est fondée sur des principes exactement inverses de ceux pratiqués par les banquiers et qui ont été à l'origine de cette crise mondiale.

En effet, la micro finance, qui se rapporte aux plus pauvres des entrepreneurs, sera au cœur de ce qui constituera un jour « la réponse structurelle à la crise financière ». Ces entrepreneurs n'empruntent que quelques dollars par an, juste pour développer leur petite affaire !

Selon l'économiste français, la micro finance touche 150 millions de micro entrepreneurs dans le monde. Elle ne représente qu'un encours mondial de 30 milliards de dollars, une somme dérisoire par rapport aux 80000 milliards de dollars d'encours du système bancaire mondial.

A travers sa présentation, Jacques Attali a expliqué que le secteur de la micro finance reste à ce jour relativement épargné par la crise financière pour plusieurs raisons : la micro finance est fondée sur les principes d'une finance éthique, responsable, au service de l'entreprise. Elle valorise la rentabilité à long terme, le partage des bénéfices entre actionnaires, prêteurs et emprunteurs. Elle a une vocation sociale. Elle prend en compte les besoins de la communauté locale.

### **(African Manager) La crise est le résultat de l'absence de l'Etat de Droit, et la microfinance pourrait être une issue**

**30 Mars 2009-** Dans le cadre du « Programme des Eminents Conférenciers », la Banque Africaine de Développement a invité à Tunis, le professeur français Jacques Attali, pour donner une conférence sur la « Crise financière et Contribution de la Microfinance ». Jacques Attali est un conseiller d'Etat honoraire, fondateur et premier président de la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement, il est actuellement le président de PlaNet Finance, une organisation de solidarité internationale spécialisée dans le développement de la micro- finance, et qui a des bureaux dans plus de 40 pays africains. Dans son discours, qui a attiré quelques centaines de personnes, Jacques Attali a précisé que la microfinance peut représenter l'une des solutions pour sortir de la crise financière que connaît le monde actuellement, une crise qui a été causée, selon lui, « par l'absence de l'Etat de droit, notamment dans la finance ». Selon lui, « l'impact de la crise financière sur le secteur de la microfinance reste, pour le moment, minime ». Cependant, a-t-il poursuivi, « l'intégration de la microfinance dans les structures traditionnelles a un prix », à savoir l'augmentation de la probabilité que la crise financière ait un effet nuisible sur les institutions de la microfinance. Concernant les IMF (Institutions de Micro Finance) africaines, Jacques Attali a précisé que la « la crise financière globale n'a pas forcément eu un énorme impact sur le secteur de la microfinance en Afrique, mais nous constatons certains changements récents qui sont incontestablement liés à l'instabilité économique mondiale actuelle ». Ceci se traduit par l'apparition de failles dans le secteur du fait d'une croissance très rapide et parfois non maîtrisée, et de l'absence de règles suffisamment strictes, comme c'est le cas au Maroc. Les risques de la crise sur les IMF en Afrique pourraient aussi résider dans la baisse des transferts venant des diasporas.

Ainsi, indique encore J. Attali, la crise financière globale se répercute au niveau des emprunteurs, comme c'est le cas du « secteur de la microfinance en Afrique de l'Ouest qui souffre d'un faible taux de financement de la part des banques locales ».

Pour le professeur français, l'Afrique attire difficilement les fonds d'investissement, à l'exception de quelques pays. « Des efforts doivent être faits au titre du renforcement du secteur et des IMF avant de relancer la croissance » a-t-il précisé, étant donné que les causes du manque de financement sont multiples ; secteurs mal structurés, financement local déjà difficile, manque de confiance dans la gouvernance de beaucoup d'IMF. Bien qu'« un grand nombre de fonds d'investissement n'osent pas prêter en Afrique, et surtout pas en francs CFA », J. Attali demeure optimiste, surtout que « les grandes IMF parviennent à être visibles pour attirer les fonds d'investissement qui, en général, semblent peu intéressés par l'Afrique ».

### (Leaders.com.tn) La conférence de Jacques Attali à Tunis : La crise financière et la microfinance



**30 Mars 2009-** Ponctuel, à 15h précises, ce lundi, Jacques Attali fait son entrée, accompagné de Donald Kaberuka, président de la BAD, dans cette grande salle d'hôtel au centre de Tunis, bondée de personnalités. On reconnaît parmi l'assistance, à côté des administrateurs et hauts fonctionnaires de la banque, nombre de personnalités tunisiennes. Banquiers, hommes d'affaires, chercheurs et hauts cadres sont venus l'écouter traiter des effets de la crise sur les IMF, de la microfinance en Afrique et de la crise vue par les bureaux Afriacains, son ONG PlanNet Finance. Une analyse claire et une argumentation soutenue, comme il sait bien le faire.

[Lire aussi Notes & Documents \(çi dessous\)](#)

## La crise financière et la microfinance

- L'impact de la crise financière sur le secteur de la microfinance reste, pour le moment, minime. Cependant, l'intégration de la microfinance dans les structures traditionnelles a un prix. Résultat: augmentation de la probabilité que la crise financière ait un effet nuisible sur les institutions de la microfinance.
- La pression exercée sur les clients par la crise financière risque de se traduire globalement par l'accroissement du portefeuille à risque des IMF. Les effets de la crise sur ces institutions frappent les IMF en fonction de la structure de leurs passifs, leur état financier, leur situation géographique, leur structure de financement et la santé économique de leurs clients.
- S'il est vrai que les premiers effets de la crise financière internationale ont tardé à se manifester en Afrique, son impact est aujourd'hui bien visible et emporte entreprises, mines, emplois, revenus et moyens de subsistance.
- Les perspectives de croissance se sont sévèrement détériorées dans tous les pays. Les déséquilibres macroéconomiques se sont accentués, plusieurs pays faisant désormais face à des déficits budgétaires aggravés. La crise a contracté les échanges commerciaux, principal moteur de la récente forte croissance en Afrique. Outre la contraction des exportations, les flux de capitaux ont commencé à se tarir, y compris les transferts de fonds des migrants et les recettes touristiques.

### Effets sur les IMF

- La préoccupation la plus immédiate : l'effet de contraction mondiale des liquidités sur le coût et la disponibilité des ressources pour les IMF qui ne collectent pas de dépôts, puisque l'argent provenant de banques tant nationales qu'internationales se fait de plus en plus rare.
- Au niveau du refinancement des IMF, le problème risque de s'accroître au cours des deux prochaines années. Les besoins de refinancement des portefeuilles des IMF sont estimés être de l'ordre de 1,8 milliards de dollars en 2009 (estimation de l'IFC, KfW). Les IMF, anticipant une pénurie de fonds, sont susceptibles de diminuer leur croissance et de réduire le nombre de nouveaux prêts qu'elles effectuent. Heureusement, les institutions internationales de finance ont créé des outils de financement d'urgence pour les grosses IMF (ex : BID, SFI, KfW).
- Les IMF qui empruntent en devises étrangères craignent le double choc de la hausse des taux d'intérêt et des coûts du remboursement en monnaie forte, étant donné l'affaiblissement récent des monnaies nationales. On constate une diminution des revenus nets des IMF provoquée par des pertes de change de l'ordre de 7 à 43% dans les dernières années. Cette augmentation se traduit par une augmentation des charges d'exploitation qui ne peuvent pas toujours être répercutées sur les clients.
- Il semblerait que certaines IMF qui mobilisent l'épargne seraient confrontées à des retraits importants : par exemple, des banques de microfinance en Europe de l'Est et en Asie centrale ont

subi une vague de retrait d'épargnes dans les semaines qui ont suivi l'annonce de l'effondrement de la banque Lehman Brothers. Cependant, les cas de retrait sur une grande échelle restent, pour le moment, rares et les IMF qui ont établi une base d'épargne stable sont moins à risque que celles qui empruntent sur les marchés internationaux.

- La région Afrique semble moins affectée que l'Europe de l'Est et l'Amérique latine, qui sont plus intégrés au secteur financier formel. Les nombreuses institutions africaines qui dépendent de l'épargne n'ont pas grand besoin de ressources externes. Cela dit, la plupart de ces IMF mobilisent d'important dépôts qui proviennent de clients qui ne sont pas pauvres, et par conséquent risquent d'être bien plus sensibles au ralentissement de l'économie.
- En ce qui concerne le financement du secteur de la microfinance par des investisseurs, les fonds d'investissements dans la microfinance et autres vecteurs d'investissement privé ne constatent pas d'amortissements importants, mais s'attendent à ce que la levée de fonds se fasse plus difficilement dans les mois qui viennent.
- Le CGAP prévoit une hausse dans le financement public par rapport au financement privé commercial. Il est difficile de prédire la réaction des gouvernements mais ils risquent de redoubler de prudence : l'augmentation récente du capital minimum de 5 à 35 millions pour les banques en Algérie en est un d'exemple. De plus, au fur et à mesure que les budgets des gouvernements sont consacrés aux « bail-outs » des banques, le budget prévu pour l'aide au développement risque de diminuer, et la microfinance se trouvera en concurrence avec d'autres priorités, telles que l'aide à l'agriculture ou l'assistance humanitaire. L'aide à l'étranger a diminué de 8,4% en 2007, et la plupart des donateurs ne sont pas en mesure de garder leurs promesses d'augmenter leurs dons dans l'année qui vient.

### **Le secteur de la Microfinance en Afrique**

- La Microfinance existe sur le continent Africain depuis des décennies, mais puisque la plupart des institutions œuvrant dans le secteur n'offrent que des services aux groupes (prêts groupés), leurs produits ne répondent pas forcément aux besoins de toute la population. Le citoyen africain ordinaire a eu, jusqu'à présent, un accès très limité aux produits financiers de base, et ceux qui ont un compte en banque ont seulement accès aux services d'épargnes et de dépôts, sans aucune autre forme d'assistance financière.
- Typiquement, les activités des IMF africaines touchent les travailleurs indépendants. Les salariés à faibles revenus ne tombent pas dans la catégorie de gens les plus pauvres, et sont donc exclus des programmes offerts par les IMF. Mais en même temps, ils ne sont pas considérés « bancaables » par les institutions financières conventionnelles.
- Il existe aujourd'hui plusieurs types d'IMF en Afrique : jusqu'à présent, le continent a connu surtout des entités financées par des bailleurs de fonds, mais l'apparition récente d'entités commerciales a diversifié les acteurs participant au secteur de la microfinance. Chaque modèle a

ses faiblesses : les IMF qui dépendent des bailleurs sont perpétuellement à la recherche de fonds, limitant ainsi leur indépendance et leur liberté d'action. Les IMF de nature commerciale doivent surveiller régulièrement leurs risques et doivent veiller à ne pas prendre trop de clients. Une croissance trop rapide dans le nombre de clients peut mener au non-remboursement et à des coûts de prêts plus élevés.

- Au fur et à mesure que le secteur de la Microfinance arrive à un stade de maturité en Afrique, nous verrons un entrecroisement des marchés financiers et de la microfinance : quand les économies des pays africains se développent, la participation d'investisseurs locaux dans le secteur de la microfinance augmente. Mais pour le moment, le taux de croissance économique traîne face aux exigences du marché. Résultat : la libération du potentiel économique de l'Afrique dépend toujours des investissements directs étrangers.
- Afin de rester économiquement viables et de fournir des produits financiers à des prix abordables, les IMF doivent obtenir des fonds à des taux raisonnables, et doivent veiller à emprunter sur le long terme tout en offrant des petits prêts à court terme. La viabilité des institutions commerciales dépend de leur capacité à rassembler des fonds à un taux minime, tout en évitant autant que possible d'accumuler des prêts non-performants. Evidemment que la crise des subprimes aura un effet sur le financement de ces entités : même si les fonds internationaux continuent à déboursier du financement, la contraction du système financier global mènera certainement à une hausse dans les tarifs.
- L'environnement réglementaire du secteur de la microfinance sur le continent Africain est encore en voie de développement. Les réglementations existantes se concentrent principalement sur les entités ramassant les dépôts de leurs clients, laissant les activités des organismes de prêt en dehors de toute surveillance. Résultat : certains opérateurs peuvent entraîner leurs clients au-dessus de leurs moyens, ou dissimuler leurs bilans. Ceci dit, étant donné la récente attention internationale portée sur le secteur de la microfinance, nous constatons une renverse du courant quant à la régulation. Des réglementations sur les prêts sont en train d'être développées dans la plupart des pays du continent.
- Les benchmarks sur l'Afrique sont relativement positifs, avec deux régions qui montrent des progrès importants, à savoir ; l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Est et Australe. Le crédit individuel connaît une réelle expansion.

### **La crise vue par les bureaux africains de PlaNet Finance**

- La crise financière globale n'a pas forcément eu un énorme impact sur le secteur de la Microfinance en Afrique, mais nous constatons certains changements récents qui sont incontestablement liés à l'instabilité économique mondiale actuelle
- Au Maroc, la fragilisation du secteur est liée notamment à sa croissance exponentielle des dernières années : à partir de juin 2008, il y a eu un ralentissement, et des failles sont apparues

dans le secteur du fait de cette croissance très rapide et parfois non maîtrisée, et de l'absence de règles suffisamment strictes. Ainsi, le microcrédit au Maroc a atteint l'âge de maturité et vit une crise de croissance, amplifiée par l'absence de réglementation encadrant le secteur, et ceci dans un contexte de crise financière.

- Le secteur de la microfinance dans l'Afrique de l'Ouest passe par une crise de nature différente, liée à la baisse des transferts venant des diasporas. Ainsi, la crise financière globale se répercute au niveau des emprunteurs : au Sénégal, par exemple, 80% du budget des ménages provient de l'étranger. Ces transferts jouent un rôle crucial pour la réduction de la pauvreté, le soutien de la consommation des ménages et l'activité de certains secteurs clés comme celui de l'immobilier. En 2008, on estime que les transferts officiels des émigrés étaient autour de 555 milliards de francs CFA, tandis qu'en 2009 la projection est de l'ordre de 400 milliards.
- Le secteur de la Microfinance en Afrique de l'Ouest souffre également d'un faible taux de financement de la part des banques locales. Au Mali, la BNDA est la seule entité qui finance des IMF, mais les autres banques nationales de la région n'ont pas encore développé de structure de refinancement.
- Globalement, l'Afrique attire difficilement les fonds d'investissement, à l'exception de quelques pays. Des efforts doivent être faits dans le renforcement du secteur et des IMF avant de relancer la croissance. Les causes de ce manque de financement sont multiples : secteurs mal structurés, financement local déjà difficile, manque de confiance dans la gouvernance de beaucoup d'IMF, risques de dévaluation du franc CFA. En effet, un grand nombre de fonds d'investissement n'osent pas prêter en Afrique, et surtout pas en francs CFA. Seules les grandes IMF parviennent à être visibles pour attirer les fonds d'investissement, qui en général semblent peu intéressés par l'Afrique (à l'exception du Maroc et de l'Egypte).

### **(Development Expert Consulting) Tunisie-Conférence: Jacques Attali anime une conférence sur la crise financière**

(Lu : 391 fois)



**27 Mars 2009-** Le groupe de la Banque Africaine de Développement (BAD) organise une conférence sur le thème "Crise financière et contribution de la microfinance", animée par un éminent spécialiste M.Jacques Attali, et ce le lundi 30 mars 2009 à l'Hotel Laico, ex Abou Nawas Tunis.

Professeur, écrivain, conseiller d'Etat honoraire, conseiller spécial auprès du président de la République française de 1981 à 1991, fondateur et premier président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement de 1991 à 1993, Jacques Attali est maintenant président de A&A, société internationale de conseils spécialisée dans les nouvelles technologies, basée à Paris, et président de PlaNet Finance, organisation de solidarité internationale spécialisée dans le développement de la microfinance.

Le programme de cette rencontre se présente comme suit:

14 h 45 Mise en place des invités, du conseil d'Administration et du Personnel  
15 h 00 – 15 h 10 Allocution de bienvenue du Président Donald Kaberuka  
15 h 10 – 16 h 00 Présentation par M. Jacques Attali  
16 h 00 – 16 h 55 Débats  
16 h 55 – 17 h 00 Allocution de clôture du Président Kaberuka  
17 h 00 – 17 h 30 Interview de Presse

### **(WMC) Jacques Attali sera à Tunis, le 30 courant**

**26 Mars 2009** -Une conférence sur « la crise financière internationale et le rôle de la microfinance » sera donnée, le 30 mars 2009, par Jacques Attali, dans le cadre d'un Programme des conférences initié par la Banque Africaine de Développement. Le célèbre homme public français est connu pour ses éditoriaux à l'Express, mais aussi par son parcours politique. De 1981 à 1991, il était le conseiller spécial du président de la République française, et en sa qualité d'économiste, il était le fondateur et le premier président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement à Londres de 1991 à 1993. Actuellement, il occupe le poste de président de PlaNet Finance, organisation de solidarité internationale spécialisée dans le développement de la microfinance.



### **(Business News) Jacques Attali en Tunisie pour débattre de la crise et de la contribution de la microfinance**

**25 Mars 2009**- Le professeur et conseiller d'Etat, Jacques Attali, sera en Tunisie lundi prochain pour intervenir sur « la crise financière internationale et la contribution de la microfinance ».

Invité par la Banque Africaine de Développement, Jacques Attali interviendra en sa double qualité d'économiste et de président de PlaNet Finance, organisation de solidarité internationale spécialisée dans le développement de la micro finance, dans le cadre du Programme des Conférenciers éminents lancé par la Banque Africaine de Développement pour promouvoir la diffusion du savoir en Afrique.

A l'heure où la crise financière affecte durement le continent africain, terrassant les entreprises et menaçant les emplois, Jacques Attali rappelle que le microcrédit et la micro finance constituent des outils formidables pour le développement.

### **(Pana) Jacques Attali s'exprimera sur la crise financière lundi à Tunis**

**25 Mars 2009**- L'économiste français, Jacques Attali, président de Planet Finance, une structure qui soutient la micro-finance en Afrique, s'exprimera lundi prochain à Tunis sur les conséquences de la crise financière internationale, a appris mercredi la PANA auprès des organisateurs de la

conférence.

Invité du cycle de conférences de la Banque africaine de développement (BAD) intitulé "Eminents orateurs", M. Attali établira le lien entre la crise financière et la micro-finance.

Selon les organisateurs, la conférence du président de PlanetFinance, qui se tient à la veille de la réunion du G-20, sera "interactive et passionnante".

Créée en 1998, PlanetFinance soutient le micro-crédit, notamment au Bénin, en Egypte, au Maroc et au Sénégal.

Le programme des "Eminents orateurs", qui reçoit M. Attali, a été lancé en 2008 par la BAD afin de permettre à des personnalités distinguées de se prononcer sur des questions d'actualités économiques ou de gouvernance.

L'ancien président du Botswana, Festus Mogae, l'ancien président de la Banque mondiale James Wolfensohn et le président de l'ONG Transparency International (TI), Peter Eigen, s'étaient déjà exprimés dans le cadre de ce programme.